



Marie Mancassola

# L'Appel de l'Ancien Monde

1. La chute de l'ange

Marie Mancassola

L'Appel de l'Ancien Monde

*1. La chute de l'ange*

© Marie Mancassola, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2536-2



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents,*

*Sans qui rien n'aurait été possible.*

*Merci, pour tout.*

## Prologue

La petite fille riait, ses longs cheveux de jais se balançant dans son dos. Elle ne devait pas avoir plus de 6 ans, l'homme qui lui faisait face la regardait avec amour. Les traits tirés par la fatigue, il ne quittait pas le beau visage de sa fille.

Il plongeait son regard sombre dans celui, azuréen, de l'enfant, et ce qu'il y vit l'horrifiât, il essaya de se reprendre, troublé. C'était impossible...

Dans le regard si bleu de sa fille, il venait de lire le destin de tout son peuple, et celui de son propre enfant. Il avait tout, absolument tout vu ; la mort, la vie, l'amitié, l'amour, la trahison, mais des choses bien plus sombres encore ; la destruction, le chaos et le Mal, le Mal en personne, un être perverti par son immense pouvoir. Cet être, puissant et servant les ténèbres, n'était personne d'autre que l'enfant si douce et sensible qui le regardait maintenant avec gravité.

Pour rassurer sa fille, son père l'invita à se lover dans ses bras, le petit bout de vie n'hésita pas une seule seconde et se blottit tendrement dans les bras de son père. Mais ce dernier ne pourra jamais plus enlever de sa tête les images qu'il venait de voir, venait-il d'apercevoir le futur ? Ou juste un futur parmi tant d'autres ?

Il avait peur, si peur... Que devait-il faire ? Les siens lui diraient d'éliminer la source potentielle de destruction... Mais cela reviendrait à tuer son propre enfant, le seul souvenir d'Hélène, sa femme, avec qui sa fille partageait ses magnifiques yeux bleus. Non. Il n'en ferait rien, il élèverait sa fille comme si de rien n'était. Pourtant... Il ne put s'empêcher de repenser au fait qu'il ne s'était pas vu dans le futur de sa fille...

Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose... Son temps dans cette vie et avec sa fille était compté.

## Pouvoirs

*11 ans plus tard... En l'an 1 017.*

Je fermai les yeux et me concentraï, je me focalisai d'abord sur ma respiration, comme on me l'avait toujours appris, puis j'oubliai complètement où j'étais. J'étais seule avec moi-même, seule face à l'immensité de l'univers.

Je sentais maintenant tout ce qui m'entourait, jusqu'au plus petit grain de poussière. C'était si enivrant que je me perdis complètement dans mon pouvoir, je n'avais pas envie de revenir à la réalité, j'étais bien ainsi, j'étais, pour ainsi dire, en paix.

J'étais tel un dieu, pouvant créer, détruire tout ce que je voulais, juste par la force de mon esprit, rien qu'une pensée et le plafond s'effondrerait sur ma tête, rien qu'un geste et la nuque de l'homme qui me regardait se briserait en une seconde. J'étais les éléments, j'étais tout.

Mais tout se brisa lorsque la voix passablement irritée de mon professeur, Evan, me sortit de ma torpeur.

— Sara ! Tu vas trop loin, tu dois te contenter de sentir les éléments, de les voir en tant que spectateur, pas de faire corps avec eux. C'est beaucoup trop dangereux, je te l'ai déjà répété des centaines de fois !

J'ouvris lentement les yeux, il me regardait sévèrement et ses yeux verts me clouèrent sur place. J'oubliais parfois qu'il pouvait être vraiment effrayant.

— Pardonne-moi, dis-je sans grande conviction. Je ferai plus attention la prochaine fois. Mais... c'était tellement tentant ! Tout ce pouvoir que je sens en moi est tellement attirant. Je n'arrive pas à me contenter de ça, j'en veux plus, m'exclamai-je avec enthousiasme, ça grouille en moi, continuellement,

comme si quelque chose voulait se libérer... Je ne cesse de me retenir.

Ces yeux me sondèrent, il fronça les sourcils et un pli soucieux barra son front.

— Sara... soupira-t-il, l'air extrêmement las. Ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent. Je t'entraîne depuis ton plus jeune âge, tu es l'élève la plus douée que j'ai connu, mais ton entêtement et ta soif de pouvoir te perdront, je le crains.

J'avais déjà entendu ces mots, tellement de fois que maintenant ils n'avaient plus aucun effet sur moi. Depuis longtemps déjà j'avais cessé d'écouter les conseils de mon professeur. Il ne comprenait pas, ne voulait pas comprendre. Il ne m'écoutait pas.

Comme il voyait que je ne l'écoutais déjà plus, il fit un vague geste de la main en montrant la sortie.

— Va, c'est fini pour aujourd'hui. Et que je ne te retrouve plus dans cette salle avant demain ! me prévint-il.

À peine avait-il fini sa phrase que j'étais déjà devant la porte, je me retournai une dernière fois pour lui faire un grand sourire. Avant de sortir, je pus encore l'entendre soupirer.

Je me dirigeai vers l'arrière du Complexe et me rendis dans le couloir où se trouvaient toutes les chambres des élèves. Je vivais ici depuis l'âge de 10 ans, depuis la mort de mon père.

Le Complexe, comme on l'appelait, était une sorte d'école pour les jeunes et les enfants qui, comme moi, aspiraient à devenir l'élite de la nation. Il y avait partout sur la planète d'autres centres d'entraînement et de formation, obligatoires, où tous les enfants devaient aller jusqu'à leurs 20 ans, pour apprendre à maîtriser leurs pouvoirs.

Mais le Complexe fonctionnait différemment, ici, seuls les plus talentueux pouvaient y entrer. Notre société, comptait deux catégories d'individus : Ceux qui possédaient des pouvoirs, maîtrisaient les éléments, et tant d'autres capacités, ils étaient appelés Mirages. Les autres, ne

possédaient aucun pouvoir comme les Mirages mais avaient un don inégalable pour le combat, aucun Mirage ne pouvait leur tenir tête avec une arme, ces êtres étaient rapides, vifs, et pouvaient repérer les mouvements les plus infimes, ils étaient les Guerriers. Des tueurs nés en somme.

On était l'un ou l'autre et à ce jour, il n'y avait qu'une seule personne qui était les deux : moi. Ce qui faisait, en toute logique, de moi la plus puissante de mon espèce, et par la même occasion, que mes pouvoirs étaient difficilement contrôlables... Voilà la raison pour laquelle je devais m'entraîner tous les jours, deux à trois fois plus que les autres, pour que mon pouvoir ne me consume pas entièrement, enfin... C'est ce qu'ils disaient. Ce qu'ils pensaient tous. Moi je n'y croyais pas, j'avais le plein contrôle de mes pouvoirs et de mes dons, seulement, personne ne voulait me croire, personne n'avait confiance en moi. Personne ne croyait en moi.

Je contrôlais tout à fait la situation.

Je me trompais tellement, si seulement j'avais su...

\*\*\*

Il était presque minuit, mais je n'arrivais pas à dormir, je me retournais inlassablement dans mon petit lit. Puis je décidai que cela ne servait à rien, je n'arriverai pas à dormir de toute façon alors je me mis sur le dos et contemplai l'obscurité de ma chambre, elle était simple, les murs étaient blancs, elle ne contenait qu'un lit, une armoire, et un bureau, le strict nécessaire en fait.

Je ne l'avais pas personnalisée, je n'avais pas le temps, ni l'envie. Je passais l'essentiel de la journée et parfois même de la nuit, dans la salle d'entraînement. Mon épée était l'extension de moi-même, à cela s'ajoutaient mes pouvoirs, les associer était une pure décharge d'adrénaline et de bonheur. C'était ma vie. Je n'avais pas d'amis, je n'en avais pas besoin, tout



ce que je voulais, c'était être la plus forte et partir très vite d'ici pour combattre les Guerriers de l'Ombre aux côtés des Gardiens de la Paix.

Les Guerriers de l'Ombre... Ils ne quittaient jamais mes pensées. Yeux fermés, tête contre l'oreiller, je me laissai envahir par les visions funestes et terrifiantes de ces hommes et de ces femmes qui avaient sombré dans les ténèbres. Leurs pouvoirs les avaient consumés, ou plutôt, la soif de pouvoir avait eu raison d'eux...

Combien étaient-ils ? Nous n'en avons absolument aucune idée, cela faisait des années qu'ils se cachaient, évoluaient en silence, cachés de tous. Ils étaient le fléau de notre société, ils tuaient, assassinaient froidement les nôtres, mais personne ne les voyait jamais, ils étaient rapides, efficaces et ne laissaient jamais aucune trace. Mais ils étaient là, tapis dans l'ombre, à nous guetter, depuis toujours.

Les Gardiens de la Paix, à l'inverse, vouaient leur vie à protéger notre monde de ces monstres, ils étaient nos protecteurs, les plus forts d'entre nous. Et je voulais en devenir une, comme tous les élèves du Complexe, la grande école, la seule, qui formait des Gardiens de la Paix. Evan, mon professeur, était l'un d'eux.

Le Complexe était un gigantesque bâtiment, brillant de mille feux à la lumière du jour, en prolongement de l'école, se tenait le plus grand bâtiment de toute la capitale de Saem, la Tour de Verre, siège des Gardiens de la Paix. Ainsi, il n'était pas rare de croiser des hauts dirigeants de notre planète. Ils étaient si impressionnants, si majestueux, dans leur tunique d'une blancheur éclatante, signe de leur appartenance à leur congrégation. Le dirigeant actuel de Solaria, notre planète, était le grand et respectable Sitael, un homme d'âge mûr, aux yeux d'un marron foncé plein de sagesse. Il faisait partie des hommes que j'admirais le plus.

Mon père, Jonathan Lightsword, fut un puissant Mirage, membre des Gardiens de la Paix. Il était très respecté, et influent, mais après la mort de ma mère, il avait décidé de partir avec moi vivre loin de la ville, loin des conflits, hélas tout cela n'avait servi à rien...

Ma mère, Hélène, avait été une redoutable Guerrière, c'est tout ce que je savais d'elle... J'imaginai parfois ce que serait ma vie si mes parents ne s'étaient pas fait assassiner par les Guerriers de l'Ombre, différente forcément. Mais serais-je aussi forte qu'aujourd'hui ? Lors de ma courte vie j'avais déjà dû affronter de terribles épreuves, et pourtant j'étais encore là, plus puissante que jamais, je n'abandonnais jamais rien, jamais...

Ce n'était pas pour rien que je m'entraînais chaque jour avec autant de hargne, autant d'acharnement. Ce n'était pas pour rien je voulais devenir la plus puissante de ma race, que je voulais intégrer l'ordre glorieux des Gardiens de la Paix. Pour eux. Pour mes parents, qui avaient donné leur vie pour leurs convictions, pour moi. J'allais les faire plier, eux, les Guerriers de l'Ombre, eux, qui m'avaient arraché ma seule source de bonheur : mes parents, ma famille, mon passé... Mon identité. J'allais triompher, quoi qu'il en coûte, je deviendrai la plus puissante de ce monde.